

gué», aux accents franchouillards anti-hitlériens qui sonnent un peu faux ou sur « Comme un moineau » qui rappelle les chansons pleurardes de Berthe Sylva, mais l'ensemble est d'une telle qualité, d'une telle sincérité et d'une telle pêche qu'on en est émerveillé. Que ce soit avec des airs de Trénet, de Tony Muréna (« Passion », avec un superbe texte), de Barbara (un « Temps des Lilas » qu'elle aurait aimé) ou de Georges Brassens (son « Embrasse-les tous » y acquiert



une tonalité encore plus féministe), la chanteuse et son accordéoniste sont complices au plus haut point et artistes qui n'ont pas la grosse tête, mais la simple poésie au cœur (« Je n'ai qu'un amour c'est toi »). Daniel Huck, en scatteur fou, est sans rival dans l'invention (il arrive même à scatter sur tempo lent). C'est la chanson française et l'accordéon du même métal dans toute leur splendeur.

Michel Bedin

**S** Joe Lovano

Viva Caruso

Vesti La Giubba « I Pagliacci », Tarantella Sincera, The Streets of Naples, Cielo Turchino, Pecche?, O Sole Mio, Viva Caruso, Campane a Sera, Santa Lucia, Soltanto a Te, Il Carnivale Di Pulcinella, For You Alone Joe Lovano Street band, Opera House Ensemble With Woodwind Orchestration By Byron Olson  
Enregistré les 13 et 15 octobre 2001  
Durée: 1h 05' 11"  
Blue Note 7243 5 35986-2 (Capitol Records)

Quand un ténor italo-américain de ce siècle, né à Cleveland, rend hommage à un autre ténor italo-américain, né au siècle dernier, à Naples, on peut s'attendre à bien des ravages. Cette révérence/déférence quasi identitaire de Joe Lovano à l'un des monstres sacrés de l'histoire lyrique, Mr. Enrico « Carusiello » Caruso lui-même, pouvait inspirer des craintes. Si le jazz a peu emprunté au répertoire classique, et si les résultats n'ont pas toujours été à la hauteur des ambitions poursuivies, ce dernier-né, enfant naturel conçu par Joe Lovano et Byron Olson, compositeur, arrangeur, chef d'orchestre, tous deux liés depuis l'album *Sketches of Coltrane*, infirme en tous points la crainte première. Grands amateurs d'expériences musicales en tous genres, les deux hommes, probablement séduits par le défi à relever – choix des pièces, nature et composition de l'orchestre, nécessité impérieuse de transcender un répertoire définitivement marqué du sceau caruséen – se sont d'autant

moins facilité la tâche qu'ils ont tourné résolument le dos aux conventions habituelles du genre. Ici, l'inattendu et l'insolite dynamisent et rajeunissent *arias* célèbres, chansonnettes napolitaines populaires ou thèmes plus obscurs. A quelques petites pièces pour saxophone, basse, batterie, balais et mailloches, s'ajoutent celles, traitées uniquement par les bois agrémentés d'une section rythmique parfois doublée voire triplée où – originalité supplémentaire! – l'accordéon de Gil Goldstein remplace le piano. Le mariage assez surprenant des timbres, comme le traitement des mélodies, en strates superposées, donnent alors en permanence des couleurs en demi-teintes très... automnales qu'on a rarement l'occasion d'entendre en jazz, même si Gil Evans est un peu passé par là. « The Streets of Naples » ou « Viva Caruso » révèlent justement un accordéoniste qui puise aux meilleures sources du jazz et de la musique populaire. Quant aux thèmes qui reposent sur un orchestre plus large et sur



lequel brille la voix étonnante de Judi Silvano, comme ce « Il Carnival Di Pulcinella », pièce centrale de ce recueil, ils témoignent, s'il le fallait, de cet attachement de Joe Lovano pour la comedia dell'arte, la tarantelle et la musique napolitaine, âme de l'italianité. Ainsi, d'Emilio Caruso à Frank Sinatra, auquel il a déjà rendu hommage, le saxophoniste rappelle avec force et conviction, non seulement sa filiation identitaire et artistique, mais en redonnant vie à cet héritage culturel, il rend compte aussi, en ces temps d'amnésie collective, du rôle majeur, que les Italo-Américains ont joué et continuent de jouer dans la culture de leur pays d'accueil, devenu le leur. Un bel album en guise de véritable manifeste identitaire et culturel.

Jean-Jacques Taïb

**S** Tullio Mobiglia

The Complete Tullio Mobiglia (1941-1943)

Peter Peter Who Warst du Heute Nacht, Es Weigt Sich Ein Schiff Im Wind, Sie Will Nicht Blumen und Nicht Schokolade, Melanie, Tullio Rhythmen, Lieber Sonnenschein, Keinen Tag Ohne Liebe, Wenn Die Lichter Wieder Scheinen, Take It Easy Boy, To Be or Not to Be, Was Geschah in Dieser Nacht, Das Marchen Vom Goldenen Stern, Sogno, Cielito Lindo, Eine Susse Melodie, Oh Marie oh Marie, Melodie in F, Schenk Mir Dein Photo, Schwung Plus 9, Barentanz, L'Orchestra Pazza, Mezza Bottiglia d'Aria, Swing Piu Nove  
Tullio Mobiglia Mit Seinem Bar Orchestra:

Alfredo Marzaroli (tp) ou Nino Impallomeni (tp), Francesco Paolo Ricci (as, cl, bs), Tullio Mobiglia (ts, cl), Baldo Maestri (ts), Eraldo Romanoni (p), Alfio Grasso (g), Carlo Pecori (b, fl), Angelo Bartole (dm).  
Tullio Mobiglia E La Sua Orchestra: Vittorio Pavone, Eletto Bertolucci, Willy? (tp); Giovanni Vallarino, Mario Midana (tb); Giovanni Bocchia (as, cl), Gino Ravera ou Arrigo Pagnini (as), Arturo Botti ou Luis Borromeo et Tullio Mobiglia (ts), Luciano Gambini ou Gianni Manzotti (p), Renzo Chiodi (g), Greco Maselli (b), Renato Catellacci (dm)  
Enregistré les 28 juin 1941, 15 janvier, 19 mars, 24 août 1942, 20 janvier et 8 juillet 1943, Berlin, 16 octobre 1945, 17 janvier et 12 décembre 1946, Milan  
Durée: 1h 08' 14"  
Riviera Jazz Records 004

Riviera Jazz Records a déjà publié dans sa collection *Jazz in Italy* trois albums *Jazz in Italy Under the Fascism*, *In the 30's and 40's* et *In the 30's* que vous avons déjà chroniqués. Ce fut l'occasion de faire un retour sur la situation de cette musique sous le régime mussolinien. Celui-ci présente l'intérêt de découvrir des musiciens de jazz italiens travaillant à Berlin en pleine guerre. En effet, Tullio Mobiglia (ts) eut l'occasion de jouer, d'avril-1941 à juin 1943, au Patria Bar puis au Rosita, deux clubs de la Hohenstaufenstrasse, où l'auteur des notes, Adriano Mazzeletti, affirme qu'un autre club, le Femina Bar, accueillit brièvement Django Reinhardt à la même époque. Ces enregistrements effectués à Berlin durant la période nous permettent d'entendre une musique de jazz très correcte avec



quelques très bons musiciens. La musique jouée est toujours européenne, mais, cependant, « Joseph Joseph », composition de deux auteurs américains, juifs de surcroît, (Sammy Cahn et Saul Chaplin), attribuée à un certain Hans Carste, est interprétée au 32 de l'Alte Jakobstrasse le 28 juin 1941: La Tristesse de Saint Louis étouffait également la capitale allemande comme les drapeaux à croix gammée le Reich et le reste de l'Europe! Il est également intéressant de noter que cette formation jouait une composition du violoniste danois, Svend Amussen. Ces faces, comme nous l'avions noté dans les albums avec Gorni Kramer, montrent que les musiciens italiens paraissaient particulièrement appréciés en Allemagne. Tullio Mobiglia est un saxophoniste ténor qui maîtrise fort bien l'instrument et l'idiome du jazz. Son style s'apparente à celui de Leon « Chew » Berry. Un ton chaud, moins véhément

que celui de Hawkins. Sa formation compte un bon trompettiste, Alfredo Marzaroli, un musicien de la première génération du jazz en Italie qui rappelle Bix Beiderbecke, ou Nino Impallomeni, plus jeune qui se rapproche davantage de Louis Armstrong. Il a surtout un excellent guitariste, Alfio Grasso et un pianiste, Eraldo Romanoni, dont l'attaque du clavier n'est pas sans rappeler celle de Fatha Hines. Tullio Mobiglia a quitté l'Allemagne en août 1943, s'installant à Milan où, après la Libération il a continué à diriger un orchestre, enregistrant quelques faces dont nous avons ici la trace. Un album intéressant au plan historique.

Félix W. Sportis

**S** Rava/Basso/Bollani/Tavolazzi/Manzi

Flashback

Misterioso, The Way You Look Tonight, Polka Dots and Moonbeams, Line for Lyons, Nature Boy, Old Devil Moon, I'll Close My Eyes, There's No You, Misterioso Enrico Rava (tp, fgh), Gianni Basso (ts), Stefano Bollani (p), Ares Tavolazzi (b), Massimo Manzi (dm)  
Enregistré le 14 février 2001, Milan  
Durée: 1h 08' 31"  
Philology W203-2 (DAM)

Les lecteurs de *Jazz Hot* connaissent le vétéran Gianni Basso qui, depuis deux ans, illustre le mainstream-bop au festival d'Ascona. Il a confié sa devise: les 3 B (bop, blues, ballade). Enrico Rava depuis son association à Steve Lacy... il y a quelques années, a pour beaucoup une étiquette free/musiques improvisées. C'est ignorer sa passion et culture dans le domaine de la trompette bop (Louis Smith!) et ses variantes (Chet Baker, Miles Davis). Un territoire commun partagé par ces deux souffleurs rendait la rencontre non seulement possible mais vouée au succès (artistique). Encadrés par deux versions dites émotions (Rava à l'évidence est le gourou) de « Misterioso » (très astucieuse transcription du thème si pianistique entre ténor et bugle-piano) des standards



permettent à Enrico Rava (surtout) et Gianni Basso de nous étonner. Enrico Rava fait un retour actuel sur le Miles Davis pré-fusion (comme dans un récent disque avec un co-adepte, Paolo Fresu) et la marque est ici très nette (« Polka Dots and Moonbeams » – où le ténor est brillant –, « Nature Boy », « There's No You »). La délicate musicalité des Chet Baker et Art Farmer est aussi en arrière-plan. Notre ténor est excellent dans « There's No You ». Le